

Désert, heureux désert, quels sont tes privilèges !
Sois mille fois béni, désert qui me protèges.
Que ma vie et ma mort se renferme en ces lieux ;
Garde bien mes soupirs, mes pas silencieux,
 Mon humble toit religieux,
 Le jardin de ma jeune abeille,
 Mon doux repos quand je sommeille,
 Ma conscience quand je veille,
Et la paix de mon âme et son vol vers les cieux.

Ces légères reconnaissances que nous essayons en font foi : la poésie française était déjà chez elle dans cette Savoie qui n'était pas encore à nous. Elle n'avait donc qu'à se souvenir, qu'à retrouver sa voix, qu'à chercher quelque écho familier, et les lauréats allaient se présenter facilement à notre concours.

Puis, ce n'était pas seulement le génie des lieux qui pouvait venir en aide, le poète devait se sentir soutenu, exalté par un vrai patriotisme.

Nous sommes de ceux qui ne comptent pas beaucoup sur ce qu'on a nommé la poésie de circonstance. Nous comprenons très-bien que la poésie n'a rien de commun avec une entreprise proprement dite des réjouissances publiques; que d'ordinaire l'invention est languissante, la verve glacée, si l'artiste n'a pas eu le choix libre de son sujet ; qu'on ne commande pas précisément une ode comme on envoie un objet chez le doreur. La circonstance, c'est la primeur hâtive des événements, qui n'est pas souvent bonne à cueillir pour la poésie. il est rare que ceux qui travaillent pour la circonstance ne soient pas légers et pressés comme elle, et, la plupart du temps, leurs œuvres ont l'exacte longévité de leur sujet.

Mais il est pourtant de ces événements, qui tiennent une si grande place dans la vie des peuples et qui donnent de si